

MON CATHARISME

Introduction

Comparé à beaucoup de celles et de ceux qui se trouvent ici aujourd'hui, je fais figure de jeunot dans la démarche chrétienne cathare.

Si j'ai quitté le christianisme catholique à l'âge de quinze ans environ, je n'ai découvert le catharisme qu'en 2006, dans ma cinquantième année.

Mais ce fut comme une révélation, car j'avais passé trente-cinq ans à m'interroger sur de nombreuses choses et ma spiritualité, clairement agnostique, s'était construite pierre à pierre sur des principes cartésiens.

Après quatre années de lectures et de réflexions assidues j'ai aujourd'hui des bases suffisantes pour essayer d'exprimer devant vous quelle est mon approche du christianisme cathare.

Quelques concepts

Ce qui m'attire dans le catharisme est que j'y vois un christianisme sensé et rationnel appuyé sur deux piliers essentiels et indissociables que sont sa doctrine et la vie évangélique.

Il traite des éléments connaissables de façon logique et avec une grande cohérence et, pour ce qui relève de l'inconnaissable, il conforte la foi au moyen d'une mythologie claire et cohérente.

La doctrine

Je la conçois organisée en éléments fondamentaux d'une part, et en éléments adaptables d'autre part.

Les éléments fondamentaux sont issus d'apports doctrinaux développés à partir des informations puisées à la source christique et du résultat d'études et d'analyses vérifiées et confirmées depuis plusieurs siècles. Sans être gravés dans le marbre à l'instar de la dogmatique judéo-chrétienne, les fondamentaux sont si solidement arrimés à la foi cathare qu'ils ont un double avantage. D'abord celui d'unir toute une communauté cathare — tout en la définissant — dont la diversité est pourtant si grande que certains ont cru y voir en fait une nébuleuse hérétique amalgamée par les polémistes judéo-chrétiens. Ensuite celui de fournir une base solide et unitaire, mais non immuable, qui permet à cette spiritualité de conserver la souplesse nécessaire à son évolution douce.

Les éléments adaptables permettent à ceux qui se reconnaissent dans les fondamentaux de compléter leur vision spirituelle, notamment pour ce qui relève de l'inconnaissable, en l'adaptant à leur état philosophique, voire à leur progression dans la foi. C'est ainsi que je conçois les différents groupes qui ont jalonné le catharisme médiéval et dont j'ai le sentiment qu'ils ont pu évoluer dans leur doctrine de façon naturelle, ce qui expliquerait aisément que tous les courants se sentaient frères et se reconnaissaient mutuellement, même s'ils pouvaient être assez véhéments les uns envers les autres sur certains points doctrinaux.

La vie évangélique

C'est la seconde "jambe" de la spiritualité cathare, et le fait que je ne l'ai pas encore expérimenté ne m'empêche pas d'en comprendre la totale nécessité et l'absolue pré-éminence dans une religion qui est avant tout une religion de l'exemple, non proclamé mais simplement donné à voir.

La vie évangélique participe activement au détachement du monde, nécessaire à la mise en sommeil des sens mondains et donc favorable à la désincarcération partielle de l'esprit divin prisonnier dans cette terre d'oubli.

Elle est aussi l'épreuve de la foi, car vivre ainsi met à rude épreuve les convictions les mieux assurées.

La vie évangélique impose de composer entre une spiritualité idéalement sans règle et une vie communautaire nécessairement assujettie à des règles communes, librement acceptées par tous.

C'est pourquoi, afin de trouver un équilibre serein, la vie évangélique ne peut s'envisager qu'avec une communauté réduite à quelques individus. En effet, les règles de vie ne peuvent être acceptables que si elles sont unanimement reconnues et rien ne peut se faire si tous n'en sont pas convaincus.

Nous sommes loin des modes de vie érémitique où l'on évacue les problèmes en s'isolant et cénobitique où l'on s'isole de l'extérieur pour se protéger des tentations tout en reproduisant en interne des micro-sociétés où les pouvoirs des uns s'imposent aux autres.

La cosmogonie

Il n'est pas forcément évident de dégager des fondamentaux parmi tous les éléments doctrinaux importants et de les ordonner afin de leur donner leur vraie place dans la logique doctrinale.

Le principe du Bien

C'est le point fondamental du catharisme à mes yeux. Le terme principe est ce qui définit le mieux, à mon avis, ce qui est la clé de voûte du monothéisme cathare. En effet, le principe est ce qui vient en premier ; il est au principe de toute chose, donc je ne vois rien de mieux pour définir l'éternité. Le principe est aussi la référence absolue dans un domaine.

Donc, comment mieux exprimer le concept de perfection dans le Bien qui est pour moi la qualité fondamentale du

principe du Bien. Et pour condenser ces deux concepts d'éternité et de perfection dans le Bien, le terme le plus approprié à mon goût, même s'il est difficile à faire comprendre de prime abord est la notion d'Être. Le principe du Bien EST au sens absolu du terme.

Et non seulement il EST mais il transmet toutes ces qualités à sa création car, cette dernière émane de lui, elle lui est consubstantielle. Il ne s'agit pas d'une fabrication ou d'une production *ex nihilo*, mais d'une identité de nature.

Les bons esprits

C'est le terme que je préfère pour désigner cette création divine. Mais le ressenti est tout autre. Car j'ai la conviction que les choses sont en fait moins définies que ces termes ne le laissent penser.

En fait j'imagine le principe du Bien et sa création sans la moindre distinction d'identité et sans différence de nature.

L'image du soleil, proposée par les bons chrétiens, est la meilleure que j'ai pu envisager car elle illustre parfaitement la consubstantialité et l'identité de nature tout en montrant la capacité d'éloignement. Les bons esprits sont de deux ordres, non pas par nature mais par état ; il y a ceux qui sont au sein de la création divine et ceux qui en sont momentanément éloignés. Je suis de ces derniers qui furent enlevé à la création divine sans que je sache par quel moyen bien entendu, sinon que ce fut forcément à leur insu ou contre leur gré. Il s'agit davantage d'un rapt que d'une chute et aucunement d'un choix éclairé par un supposé libre arbitre.

Les textes nous proposent deux cas de figure, soit l'enlèvement du tiers des étoiles (Apocalypse de Jean), soit la perte d'une brebis sur cent (évangiles).

Le principe du Mal

C'est l'élément le moins connu de la doctrine cathare et pourtant il est évident et incontournable car il permet de tout expliquer.

Si le Bien dispose de l'Être et d'une création consubstantielle, que reste-t-il au Mal ?

Avant même d'en avoir clairement conscience, j'avais touché au point essentiel le concernant lorsque je tentais d'en expliquer la situation face au Bien et à la création divine. Pour visualiser ce phénomène, hautement inconnu et suprêmement inaccessible à nos intelligences, j'avais fait le choix de le visualiser en comparant la création divine à la fabrication du pain.

Imaginons une jatte contenant tous les ingrédients nécessaires à la fabrication du pain (farine, eau, levure et sel). Ces ingrédients encore séparés les uns des autres occupent la totalité de l'espace disponible dans la jatte. Quand le boulanger malaxe ces ingrédients pour en faire une pâte, il va se produire un phénomène surprenant. Une fois amalgamés ces éléments occupent dans la jatte moins de place qu'ils n'occupaient séparément. Le vide, entre la pâte et la jatte, est un néant de pain, comme le vide autour de la création divine et du principe du Bien est un néant d'Être.

Voilà tout ce que je peux dire du principe du Mal. Il est éternel puisque contemporain de la création divine mais de nature opposée au principe du Bien et à sa création. Donc il est incompetent, et surtout, il ne se définit que par défaut et jamais en positif. C'est bien pour cela qu'on le désigne comme néant.

Pour en revenir à notre monde, le mal est donc l'absence de bien.

Le monde sensible

Le Mal aspire à se comparer au Bien et vraisemblablement à lui nuire. C'est logiquement ce qui se passe quand on est animé par le mal et non par le bien. La bienveillance incite à aimer l'autre sans se préoccuper de savoir s'il dispose de plus ou de moins de ceci ou de cela par rapport à nous. La concupiscence conduit à l'attitude opposée qui est de désirer avoir ce que l'autre a, ou mieux le dépasser en pouvoirs.

C'est donc par nature que le Mal veut combler son néant d'être en créant à son tour. Son incompetence à le faire — il ne dispose pas de l'élément absolument indispensable : l'être — l'amène à dérober une part de la création divine. Cette tâche aurait été accomplie par Satan, présenté comme son fils.

Je suis bien incapable d'ordonner cette mythologie confuse. Le Mal peut-il créer du mal pur ? Comment fait-il pour dérober une partie de la création divine ? Je n'en sais rien et m'en préoccupe peu.

Ce qui compte c'est le résultat. Nous sommes prisonniers dans cet ersatz de création, bancale et limitée à tous points de vues, et notre problème est d'en partir aussi tôt que possible.

Cette création, issue du mélange (mais pas fusion) est temporelle et corruptible. En outre, de par la nature fondamentale et ontologique du Mal, elle tend à s'aggraver et à s'enfoncer dans le mal. La fuite de quelques bons esprits ne fait qu'accroître le phénomène qui aboutira à terme à la perte totale du bien dérobé et au retour à l'état de néant de ce mal purifié de tout bien.

Voilà, grossièrement présentés, les points qui me semblent fondamentaux dans la cosmogonie cathare.

La sotériologie

Construire un modèle explicatif cohérent de la situation que nous connaissons est une chose, mais il faut aussi proposer des voies de sortie.

Puisque nous sommes prisonniers dans un système où nous avons perdu tout souvenir de notre situation antérieure et que le principe du Bien ne peut pas s'opposer au Mal, doit-on considérer que la situation est sous la seule dépendance du Mal dont nous devons attendre qu'il crée lui-même les conditions de sa perte ?

En fait, il existe une marge de manœuvre qui permet d'écouter — si l'on peut dire quand on parle d'éternité — l'évolution naturelle de ce monde maléfique.

Si le Bien ne peut pas intervenir directement contre le Mal sans s'opposer à lui-même, il peut profiter de toutes les failles que ce dernier laisse béer dans sa création.

Puisque des esprits ont pu se retrouver prisonniers de ce monde, cela suppose qu'il n'y a pas de frontière hermétique, au moins dans un sens.

C'est pourquoi le christianisme considère que des esprits n'ayant pas chuté sont en mesure d'intervenir en ce monde.

Pour les cathares, sous certaines conditions, certains esprits peuvent donc assurer des missions dans cette création. Le Christ n'est donc qu'un envoyé chargé de nous indiquer comment nous devons agir pour échapper à cette prison.

Mais son rôle est aussi de nous éveiller en provoquant une sorte d'électrochoc, comme celui que Paul relate le concernant.

Ainsi les esprits suffisamment disponibles pour être en mesure d'entendre ce message et surtout de l'écouter, peuvent disposer de cette aide pour mettre en œuvre l'action nécessaire à leur salut.

Le Christ est donc le lien entre les esprits exilés et leur création originelle et la voie à emprunter pour faire le chemin inverse.

Quelle est la voie du Salut ?

Elle est entièrement contenue dans le message du Christ. Malheureusement, ce message n'a pas toujours été compris correctement et il a été perverti par des intérêts contraires aux intérêts des esprits prisonniers de ce monde.

Sinon, il n'y aurait qu'une religion suivie par tous et l'affaire serait réglée depuis longtemps.

Elle se résume à la nécessité de détachement de ce monde afin d'affaiblir la part charnelle de notre incarnation et de laisser la part spirituelle accéder aux moyens de sa fuite.

Pour les chrétiens cathares, cette sotériologie s'appuie sur deux jambes de même importance : la Bienveillance et la vie évangélique.

L'Éveil

Mais pour que l'esprit puisse échapper à sa prison, il faut qu'il prenne conscience de son emprisonnement. C'est là une des particularités du catharisme. Cette prise de conscience que j'appelle Éveil, ne peut venir que de soi.

En effet, dans son isolement individuel, l'esprit doit manifester son état de conscience de façon suffisamment efficace pour entamer un cheminement long et difficile. Personne ne peut le convaincre puisque le Bien ne peut pas agir de façon brutale contre le Mal et que notre condition humaine est plus sensible aux actes violents et qu'elle tend à négliger le Bien.

Les évangiles le montrent à l'évidence. Tout le monde attendait un nouveau David, armé jusqu'aux dents, et quand ils ont vu arriver Jésus, pauvre et doux, ils l'ont moqué, battu et crucifié. Ne nous croyons pas meilleurs qu'eux. Nous ferions de même dans les mêmes circonstances.

Donc, c'est au fond de nous qu'il faut chercher la flamme susceptible d'éclairer le monde qui nous contraint à l'inverse de ce que nous pensons en savoir. Et quand cette flamme s'allume, il ne faut pas la laisser s'éteindre mais il faut la faire croître et embellir. Et le meilleur combustible est l'Amour et l'humilité.

La Bienveillance

Yves, qui m'a fait découvrir la pensée cathare moderne parlait de Pur amour et de non-violence absolue. J'ai toujours préféré ces termes à celui d'Agapé que je trouve peu parlant puisque je ne maîtrise pas le grec.

Amour divin est certes parlant mais peu visible à mes yeux mondains.

En fait, le meilleur terme, c'est à Ruben que je le dois, il s'agit de Bienveillance.

Sa construction sémantique lui donne tout son sens : vouloir du bien ou veiller au bien.

C'est à dire vouloir pour chacun ce que l'on souhaite pour soi, le meilleur possible.

Ce terme éclaire tous les évangiles dans ce qu'ils ont parfois de difficile à comprendre.

C'est à cause de la Bienveillance que Jésus dit que sa famille n'est pas de sang mais d'esprit. C'est en raison de la Bienveillance qu'il demande à chacun de se détacher des liens familiaux ou amicaux. Car la Bienveillance nous met tous à égalité parfaite. Elle annule les conventions mondaines, les rapports de pouvoir, les liens hiérarchiques de tous ordres.

La Bienveillance est aussi liberté reconnue à chacun de mener sa barque à son rythme et selon sa route.

Plus de jugement, plus de désir d'infléchir la pensée d'autrui à sa propre vision. Je laisse aller ma barque et celle de mon frère d'esprit au courant qui lui convient le mieux.

Il n'y a plus, ni prosélytisme, ni œcuménisme, ni contrainte, ni renoncement ; juste le bonheur de se sentir heureux, chacun pour son propre compte et heureux du bonheur de l'autre.

Cette Bienveillance s'exerce logiquement en tous sens et en tous lieux, envers soi et ses frères en esprit, mais aussi envers tout ce qui nous entoure.

C'est là qu'intervient la notion de non-violence absolue si chère à Yves.

Et cette Bienveillance doit d'abord s'exprimer dans notre vie quotidienne qui doit être tournée vers nos frères et qui doit s'accompagner d'une attitude humble vis-à-vis de ce monde que nous ne saurions juger et encore moins condamner.

Cette humilité devra s'appliquer de multiples façons dans le cadre de la vie évangélique.

La vie évangélique

En effet, même si je sais que ma condition humaine ne contraint régulièrement à enfreindre ce désir de non-violence absolue, j'aspire à l'atteindre.

Je vais donc choisir un mode de vie qui respecte absolument mes frères en esprit au nom de la Bienveillance, ce qui implique de choisir un mode de vie qui ne lèse personne.

Je vais essayer de limiter ma violence alimentaire, vestimentaire, etc. à son strict minimum, mais sans jamais aller jusqu'à me faire violence à moi-même. Je laisse la barque aller sa route mais je ne la contraint pas. C'est ainsi que j'interprète le récit de la prière de Jésus avant son arrestation : « *Père si tu peux éloigner de moi cette coupe. Mais selon ta volonté et non la mienne.* ».

Pour avoir commencé petitement à limiter mon empreinte dans ce monde, je sais le bien-être que cela procure. Aussi, je me prépare doucement à faire ce choix de vie dont je sais combien il me sera profitable.

Mais comment envisager d'organiser cette vie évangélique et quels critères lui attribuer pour la considérer suffisamment valable ?

Choix de vie non contraint

La vie évangélique ne peut être imposée car cela constituerait une violence. C'est donc par choix réfléchi que chacun doit s'y engager. Tant que l'on n'est pas intimement convaincu de sa pleine justification, toute communauté ne serait que factice et même dangereuse pour l'esprit.

Cela amène à considérer certains points avec lucidité. Il peut y avoir une part d'exaltation à l'idée de vivre un peu à la façon de Jésus et de ses disciples. Cette exaltation est forcément mondaine et conduit sur un mauvais chemin.

L'empressement est lié au temps, or la vie évangélique est une forme d'affranchissement du temps mondain, un avant-goût de l'éternité qui nous attend. Il faut donc se convaincre que les choses doivent venir à maturité et que le temps est une donnée à exclure.

Communauté de vie

Il y a des évidences qui peuvent nous échapper. Les cathares l'avaient compris et l'appliquaient à la lettre. Toute la vie communautaire consciente doit se vivre... en communauté.

Il faut donc être au moins deux. Mais « *L'enfer, c'est les autres.* » comme le faisait dire Jean-Paul Sartre à Garcin dans *Huis clos*. En effet, la mondanité se repaît de l'abus de faiblesse. Le chiffre idéal de la vie communautaire est deux. Car deux c'est l'égalité parfaite. À deux, pas de majorité absolue écrasant la minorité relative. À deux, pas d'alliance de circonstance contre le plus faible. À deux, les décisions font bloc, les choix sont obligatoirement unanimes et la dépendance envers l'autre est totale.

« *Quand on est seul on est toujours en mauvaise compagnie* » dit justement le dicton. À l'instar du marcheur du désert privé de boussole, l'homme seul dérive au gré de ses sens et s'éloigne du chemin de l'esprit.

Décidément rien n'y fait, ni un, ni trois, deux est le meilleur choix.

Communauté de moyens

Là encore le plus petit nombre pluriel rend les choses plus aisées. Dans le partage à deux il n'est pas besoin de se perdre en calculs compliqués pour évaluer ce que l'on donne et ce que l'on reçoit.

La propriété individuelle, aussi faible soit-elle, est le début du chemin de souffre.

La communauté de biens et de moyens rappelle que, si nous sommes inégaux dans notre mondanité — chacun pouvant éventuellement avoir des capacités différentes à se procurer le nécessaire —, nous sommes égaux dans notre nature et qu'il est donc vain de prétendre être traité différemment de notre frère.

Communion spirituelle

Le but de cette communauté n'est pas de monter un camp scout.

Elle est de permettre à deux personnes aspirant à se mettre en retrait de la vie mondaine, dans ce qu'elle a de superficiel et d'anesthésiant pour l'esprit, de le faire sans tomber dans une misère peu propice à l'introspection.

L'un s'appuyant sur l'autre, tour à tour si nécessaire, les deux frères en esprit vont cheminer, réfléchir — le plus souvent à haute voix — et chercher à avancer sur ce chemin difficile du détachement.

Ensemble, ils vont aussi étayer leur foi par une recherche qui permettra de renforcer leur connaissance et d'argumenter de façon cohérente chacun des choix retenus.

Retrait du monde mais pas retranchement

Attention à ne pas confondre les deux !

Le chrétien cathare se met en retrait de son vivant mais ne se cache pas du monde. Au contraire, il sait que son détachement ne doit pas être de l'indifférence ou de la paresse.

D'abord, il ne serait pas cohérent de se retirer du jeu mondain et d'en attendre sa subsistance. Il faut donc continuer à œuvrer dans le monde, dans un domaine profitable aux autres dans la mesure du possible, pour justifier le revenu nécessaire à la vie quotidienne. Et si ce revenu est assuré par un système social, il faut consacrer son temps à rendre à la communauté humaine le plus possible, ne serait-ce qu'en compensation partielle pour tous ceux qui n'ont pas notre chance.

Ensuite, il faut que le corps ne soit pas tenté par l'oisiveté car elle favorise la satisfaction des sens et l'égoïsme. Ces deux ennemis de l'esprit doivent être tenus en respect de façon permanente. Une saine occupation est donc aussi utile que justifiée.

Conclusion

Vous qui m'écoutez pourriez être tenté de penser que, finalement, j'ai une analyse cohérente et logique des choses et que j'en ai tiré des conclusions qui vont me porter, naturellement, à appliquer des mesures adaptées et efficaces qui me conduiront certainement à un salut garanti. Peut-être même, certains pourraient croire qu'il suffira de suivre mes traces pour transformer ce chemin que tous annoncent caillouteux et incertain en une sorte d'autoroute du salut collectif.

Je vais devoir doucher votre éventuel enthousiasme.

Notre prison de chair est d'une redoutable efficacité. Non seulement elle nous contraint depuis si longtemps qu'on ne peut croire que cela est dû au seul hasard, mais elle dispose d'un outil qui agit comme un extincteur sur notre petite flamme quand elle ambitionne de croître et embellir. Cet outil je l'appelle l'âme.

C'est l'élément non charnel qui anime notre enveloppe charnelle et qui est le gardien de notre esprit.

Un peu comme une chaîne de forçat, elle sait se faire oublier, au point que nous croyons utiliser notre esprit quand, à de fugaces indices, elle se révèle quand nous nous éloignons un peu trop de notre banc de misère.

Les psychanalystes l'ont étudiée de fond en comble. Bien des mots en décrivent les arcanes : ego, moi, sur-moi, etc.

Peu importe les mots en fait. Ce que je comprends c'est que très vite elle intervient et de façon si discrète qu'il faut de l'habitude pour ne pas la confondre avec l'esprit.

Donc, le dernier point qu'un chrétien cathare doit constamment conserver à l'esprit, c'est l'incertitude.

Jamais dans cette incarnation nous ne saurons avec certitude si le chemin que nous suivons est le bon. Toujours le doute devra nous habiter et nous inciter à remettre en cause ce qui tendait à devenir une sécurité à nos yeux.

Le principe du Bien est étranger à ce monde et il ne nous validera dans notre choix qu'au jour où nous le rejoindrons.

En attendant, nous devons faire de notre mieux et nous contenter de ce statut incertain.

Décidément l'humilité est un outil de première nécessité.